

Jean Prouvé

Entre architecture, design et industrie

Corinne Lacaze

François Lemoine

Jean-Marc Maucotel



Sommaire

5	Préface d'Henri de Rohan-Csermak
7	Introduction
8	Un rapport particulier à la matière
8	Une formation de métallier et de ferronnier d'art
9	Une grande connaissance des matériaux et des techniques
12	Le goût de l'innovation, de la recherche
18	Une méthode Jean Prouvé ?
18	Une organisation singulière du travail
20	Un mode de production entre atelier et usine
24	Forme et fonction
30	La recherche de solutions sur mesure
31	Souci du collectif et intérêt pour le confort individuel
37	Une œuvre entre filiation et avant-gardisme
37	Un héritage fertile
40	Le parti pris de la modernité
44	Une reconnaissance paradoxale
51	Une œuvre marquante et qui inspire
54	Conclusion
55	Annexes
55	Jalons pour une exploitation pédagogique
58	Repères biographiques
62	Glossaire technique
63	Un exemple de « maison Prouvé » : la maison tropicale
64	La construction de la maison de Jean Prouvé
65	Bibliographie
67	Crédits photographiques
68	Présentation du cédérom

Sommaire des encadrés

14	Automobile et aviation : deux sources d'inspiration	16	Le pavillon du Centenaire de l'aluminium
21	Jean Prouvé et ses ouvriers	23	Jean Prouvé et le modèle fordiste
25	La résistance à l'épreuve	29	Un « alphabet des structures »
33	Jean Prouvé et la Reconstruction	35	Jean Prouvé et l'abbé Pierre
40	Jean Prouvé et le Bauhaus	43	Chaises, fauteuils et tabourets
45	Jean Prouvé et Le Corbusier	49	La Maison du Peuple de Clichy-la-Garenne
51	La question du style chez Jean Prouvé		

Préface

Henri de Rohan-Csermak

Inspecteur général de l'Éducation nationale en charge de l'histoire des arts

« Matériau et travail ont le droit de ne pas être dépréciés tous les ans
par de nouveaux courants de la mode. »

Adolf Loos

« Rien n'est plus déprimant qu'une planche à dessin [...]. Sur le chantier,
on ne déchire pas, on ne détruit pas, on construit. »

Jean Prouvé

Comme par un fait exprès, en même temps que ce volume consacré à la grande figure de Jean Prouvé, paraissent, sous le titre *Arts, science et techniques*, les actes de l'Université de printemps qu'en 2011 le ministère de l'Éducation nationale organisait dans le cadre du premier Festival de l'histoire de l'art de Fontainebleau. Coïncidence heureuse. Jean Prouvé, cet autodidacte qui se décrivait comme « un ouvrier qui a fait son métier, tout simplement », incarne, mieux que personne peut-être, l'union intime, consubstantielle, de ces trois termes : arts, science, techniques, que l'enseignement de l'histoire des arts assigne au programme du lycée¹. Il l'incarne à un moment particulier de l'histoire des arts où le patron d'industrie conserve l'âme de l'artisan, où il use des technologies d'avant-garde avec l'humilité des gestes ancestraux qu'avait remis à l'honneur l'École de Nancy. D'autres grands patrons-artisans l'ont déjà précédé au XIX^e siècle, dans des champs transitoires entre artisanat et industrie². Jean-Marc Maucotel et François Lemoine nous dépeignent, à Maxéville, une industrie vécue comme un humanisme proche parent de ce catholicisme social post-Léon XIII évoqué par Mauriac en 1933 dans *Le mystère Frontenac* et dont l'abbé Pierre est l'aboutissement.

Comme nous le montre d'emblée François Lemoine, la marque laissée par l'artisanat dans la pensée de Jean Prouvé est placée sous le signe d'« un rapport particulier à la matière ». Sans partager la nature morale de la condamnation par Adolf Loos de « l'ornement comme crime³ », Jean Prouvé eût sans doute pu dire, comme son complice Le Corbusier : « Je n'admettrai jamais que l'art décore⁴. » Des deux architectes, il apparaît, paradoxalement, presque plus proche de Loos : même répulsion envers une architecture de planche à dessin ; même certitude que « toutes les formes de technique appliquée sont dictées par le progrès de la pratique⁵ » ; mêmes principes de « simplicité, fidélité au matériau, travail de qualité⁶ ». Prouvé n'est guère sensible au « romantisme du mal foutu⁷ ». Cependant, ce n'est pas non plus pour sa magnificence intrinsèque que Prouvé part du matériau ; contrairement au dandy Loos, il n'a aucun souci du « matériau noble ». Au contraire : il construit pour tous. Si le matériau est substance de l'architecture, ce n'est pas pour la beauté de sa peau, mais par ses vertus plastiques et constructives.

1. Arrêté du 11 juillet 2008, *Organisation de l'histoire des arts à l'école primaire, au collège et au lycée*, B.O. n° 32, 28 août 2008.

2. Dans le domaine des instruments de musique, le facteur d'orgues Aristide Cavaillé-Coll.

3. *Ornament und Verbrechen*, est le titre du plus fameux essai polémique de l'architecte viennois, paru en 1908.

4. Un des aphorismes et courts écrits rassemblés dans *Le Corbusier : un homme à sa fenêtre, textes choisis 1925-1960*, Fage éditions, 2006.

5. Adolf Loos, *Ornament et éducation*, initialement publié en 1924, réédité dans *Ornament et crime*, Rivages Poche, 2003, p. 251.

6. *Id.*, Adolf Loos, *architecte (autoprésentation)*, publié initialement en 1915, *ibid.*, p. 34.

7. Le Corbusier, *Entretien radiophonique avec Georges Charensol*, 1962. CD Frémeaux et associés, 2007.

Ennemi de tout formalisme – qui représente pour lui « la négation de l'architecture » –, Jean Prouvé fonde son architecture plutôt sur une pensée de la structure, en ce qu'elle « donne corps à la volonté du créateur d'unifier la forme, le matériau et les forces⁸ ». Eût-il beau s'en défendre à demi, Prouvé est bien un créateur de formes ; ces formes, toutefois, ne naissent pas pour elles-mêmes du crayon, elles ne traitent pas le matériau comme un médium passif mais l'intègrent comme facteur agissant ; il est partie prenante de la pensée architecturale. La structure occupe, en architecture, « la position de ce qui conditionne l'existence et porte la forme⁹ » : elle est première par rapport à la forme et même à la fonctionnalité. Jean Prouvé a bel et bien donné un nouveau sens à la fameuse maxime d'Otto Wagner qui fonde l'architecture moderne : « *artis sola domina necessitas*¹⁰ », en l'interprétant de manière autrement subtile que l'habituelle lecture au premier degré de l'adage « *form follows function*¹¹ ». Chez Prouvé, la *necessitas* est, d'abord et avant tout, celle de la matière et de la gravité, des lois de la nature et des contraintes heureuses du chantier. Quand bien même on rapprochera ses concepts de préfabriqués des lotissements de Loos et de Gropius, quand bien même on étudiera ses « machines à habiter » en les comparant aux trouvailles de Le Corbusier et, auparavant, du *Werkbund*, c'est probablement cet ancrage dans la vérité de la pratique qui fait, comme le suggère Corinne Lacaze, le décalage de Jean Prouvé par rapport à la poétique plus abstraite des Viennois et des maîtres du Bauhaus.

Le purgatoire de Jean Prouvé est terminé depuis belle lurette, et son parcours inclassable n'incarne plus, comme pouvait l'écrire le critique François Chaslin en 1983 (Prouvé vivait encore !), « l'échec radical de l'architecture moderne à conserver la maîtrise du construit, l'incapacité qu'elle manifesta à transformer comme elle y prétendait les rapports difficiles de l'art et de la technique¹² ». Tout au contraire, maintenant que son œuvre est inventorié, que plusieurs expositions monographiques l'ont célébré et qu'il est devenu une étoile des grandes ventes de design, sa fortune critique paraît si étincelante qu'on sera tenté de le vangoghiser – qu'on nous passe ce néologisme pour le syndrome de l'artiste-solitaire-et-génial-incompris-de-son-vivant-mais-qui-vaut-très-cher-après-sa-mort. Premier public qu'intéressera, espérons-le, ce livre, les professeurs ont mille autres raisons qu'un tel cliché pour aborder Jean Prouvé, son travail et son œuvre avec leurs classes. Les programmes des options Histoire des arts de Première, qui imposent « les arts et les innovations techniques » avec l'étude de l'architecture et de l'urbanisme, particulièrement sous l'angle de l'aménagement de l'espace, rendent inévitable l'étude du « grand tôleier¹³ » nancéien. Et que dire des filières du design et des Arts appliqués, pour qui il est une figure tutélaire ?

Corinne Lacaze, elle, aborde l'ambiguïté de sa reconnaissance posthume dans le cadre de la dialectique rupture/continuité, inscrite dans les thématiques du collège – et dont les nuances sont si difficiles à appréhender par des élèves. Quoi d'étonnant, après tout ? S'interrogeant en 1938, non sans quelque inquiétude, sur cette nouvelle architecture, le philosophe et historien d'art Heinrich Lützelier hésitait à y voir « une pagaille sans but » ou bien, « insensible aux vertiges stylistiques du temps, une création naissante, capable de se mesurer techniquement et formellement à l'art de l'ingénieur des anciens Romains¹⁴ ». Trente ans, bientôt, après la mort de Prouvé, apprenons aux jeunes à reconnaître sa marque – parfois hélas bien affadie – autour d'eux : chaises de cantine, bancs d'amphi, murs-rideaux, modules préfabriqués devant lesquels ils sont passés cent fois. Avec son exemple, aidons-les à ressentir l'architecture non comme un ruban de façades mais comme un espace construit ; apprenons-leur la vanité des barrières entre ces formes d'art que nous avons baptisé « visuels », « de l'espace » ou « du quotidien¹⁵ ». Apprenons-leur à habiter¹⁶.

8. Heino Engel, *Tragsysteme*, Hatje, 1967, rééd. 1997, p. 16.

9. *Ibid.*

10. « L'art ne connaît qu'un maître : la nécessité. » Otto Wagner, discours à l'académie des Beaux-Arts de Vienne, 15 octobre 1894.

11. « La forme suit la fonction. » La phrase exacte de Louis H. Sullivan est : « *Form ever follows function* », extrait de *The Tall Building Artistically Considered* in *Lippincott's*, n° 57, 1896.

12. François Chaslin, *Jean Prouvé de Nancy, le grand tôleier* in *Architecture et industrie : passé et avenir d'un mariage de raison*, catalogue de l'exposition, Centre Georges Pompidou, 1983.

13. Cf. *supra*, note 12.

14. Heinrich Lützelier, *Vom Sinn der Bauformen*, Herder, 1938, p. 322-323. Lützelier fut interdit d'enseignement et de publication par le pouvoir nazi.

15. Arrêté du 11 juillet 2008.

16. Adolf Loos, *Apprendre à habiter*, publié initialement en 1921, édité en langue française dans *Ornement et crime*, op. cit., p. 236.

Introduction

Difficile de cerner Jean Prouvé : le faire entrer dans une catégorie professionnelle relève déjà de la gageure. Ferronnier, c'est le métier qu'il a appris et dont il a gardé, sans doute, ce rapport si particulier à la matière. Architecte, il ne l'est pas, mais il a joué un rôle novateur dans l'architecture du XX^e siècle. Il n'est pas ingénieur, mais son ingéniosité et son inventivité sont à l'origine de nombre de systèmes et de constructions. Il n'est pas non plus designer, mais il est un des pionniers du design industriel. Homme de l'industrie, il l'est sans aucun doute, sans pour autant rompre totalement avec l'artisanat dont il est issu. Artiste, il se défend de l'être, mais son œuvre est indéniablement marquée par un style et une esthétique très personnels.

Contournant cette question délicate de la définition, on se résout souvent à qualifier Jean Prouvé de « constructeur », terme judicieux pour décrire l'homme de procédés, passionné par les matériaux et la mise en œuvre de principes constructifs, mais qui ne rend pas compte de l'expérimentateur curieux qu'il a été. En effet, pour lui, la construction n'a de sens que si elle est porteuse d'innovation : innovation dans la conception, dans la fabrication ou encore dans l'utilisation. Il est avant tout un homme de la modernité.

À la ville, Jean Prouvé s'avère un personnage assez remarquable. Fils d'un artiste renommé, apprenti et compagnon ferronnier puis industriel, il est aussi un patron hors norme. Attaché à l'artisanat, sensibilisé aux questions sociales, il se montre profondément humaniste. Ce qui va de pair avec une certaine morale : résistant, maire de Nancy, Jean Prouvé n'hésite pas à s'engager au service des autres. Quant à l'œuvre qu'il a laissée, elle est foisonnante et d'une rare diversité : œuvres de ferronnerie, astucieuses menuiseries, meubles stylés et ingénieux, baraques militaires et bâtiments prestigieux, habitations d'avant-garde pour conditions extrêmes. Une œuvre qui se joue des dimensions et des échelles, allant du détail d'un assemblage aux verrières géantes du CNIT de la Défense. Pourtant, s'il a obtenu de son vivant la reconnaissance des architectes, celle du grand public s'est fait attendre. Ses idées, surtout en matière de construction, n'étant peut-être pas en adéquation avec les attentes prédominantes de son époque.

Le présent ouvrage ne prétend pas aborder un si vaste sujet sous tous les angles possibles ; la démarche proposée ici s'articule autour de trois axes de lecture, qui souhaitent en premier lieu souligner les particularités d'une œuvre sans cesse étonnante et novatrice.

Jean Prouvé dans son bureau, à l'usine de Maxéville, vers 1948.



Un rapport particulier à la matière

François Lemoine

Parmi les créateurs du XX^e siècle, Jean Prouvé a un profil tout à fait singulier. S'il jongle entre design industriel, architecture et ingénierie, il ne possède pas les diplômes correspondants. Ses compétences sont principalement issues de l'apprentissage. Exprimant le rapport particulier qu'il entretient avec la matière, il développe ses talents en la travaillant de ses mains, comme ferronnier, puis en la structurant, comme constructeur.

Une formation de métallier et de ferronnier d'art

Un apprentissage à Paris



Frise de chardons de la galerie du parc des Sources, à Vichy, réalisée par Émile Robert, vers 1901.

Jean Prouvé entre en apprentissage chez le ferronnier d'art Émile Robert en 1917. Ce choix de formation est guidé par l'attrance du jeune Prouvé vers la transformation de la matière, la construction, la mécanique : « Le métier de forgeron fut une vocation chez moi dès l'âge de dix ans, et s'affirma par une passion de la mécanique qui dès ce moment provoquait un besoin de construire qui n'a cessé de se développer¹. » Il correspond également à une conjecture financière difficile pour la famille de Victor Prouvé. La guerre a raréfié les commandes pour le peintre. Enfin, le métier d'artisan ferronnier s'inscrit dans la droite lignée des idées paternelles en matière d'enseignement des métiers d'art. Nancy ne disposant pas à l'époque de forge-école, c'est à Enghien, chez Émile Robert, que Jean Prouvé fait ses premières armes de forgeron. Le ferronnier est un ami de la famille et un maître reconnu à la fois pour ses œuvres de style Art nouveau et pour les qualités de son enseignement. Prouvé

apprend le métier avec l'outillage traditionnel de la forge. Le métier est exigeant, le style Art nouveau nécessite une grande force physique et de la maîtrise dans l'étirage du fer pour former les pleins et les déliés qui le caractérisent. Au-delà de la transmission des techniques traditionnelles, Émile Robert a sans doute sensibilisé Jean Prouvé à ses idées sur la beauté des éléments apparents de construction et de la simplicité d'une œuvre. Jean Prouvé passe ensuite par l'atelier du Hongrois Adalbert Szabo, ferronnier très en vue à Paris chez qui il apprend les innovations techniques de l'époque tel le soudage autogène. La formation de Jean Prouvé est quasi exclusivement pratique, la théorie aura assez peu de place dans sa carrière, de même que dans ses cours au Cnam². Les connaissances transmises sont toujours concrètes, techniques et expérimentées.

Les débuts d'une méthode

L'apprentissage du métier d'artisan ferronnier marque profondément Jean Prouvé et lui apporte des traits caractéristiques qu'il conservera tout au long de sa carrière. Le respect du matériau prend une place centrale : la connaissance des propriétés du métal précède celle des techniques de façonnage. Le fer forgé est travaillé avec économie, les pertes sont toujours minimisées, contrairement à ce qui se produit dans le travail de la fonte, matériau beaucoup moins coûteux. Le ferronnier aime à faire varier les sections des barres et des profilés et ainsi obtenir des éléments présentant de la tenue aux endroits où celle-ci s'avère nécessaire. L'artisan préfère apporter sa plus-value dans un travail particulier de la matière, plutôt que d'utiliser tel quel un profilé commercial. Enfin, l'œuvre est maîtrisée dans sa globalité, le travail de réalisa-

1. Jean Prouvé, Benedikt Huber, Jean-Claude Steinegger, *Jean Prouvé. Une architecture par l'industrie*. Zürich, Artemis, 1971, p. 76

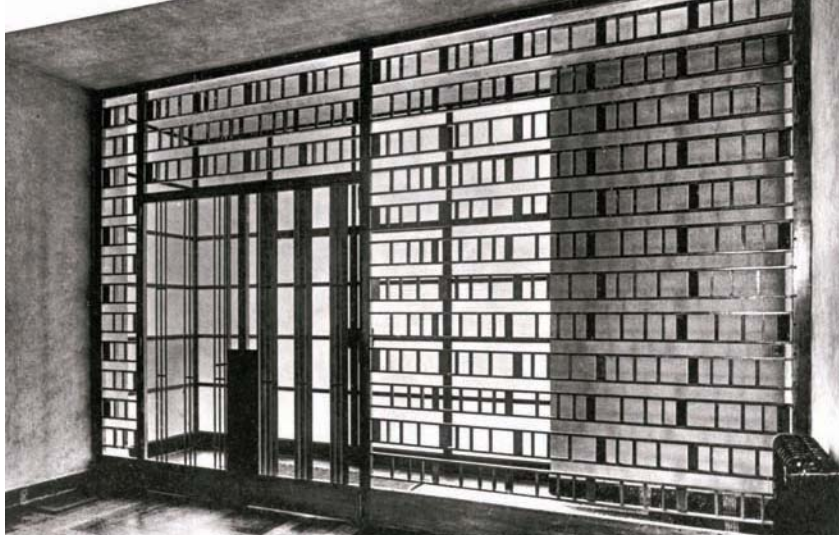
2. Jean Prouvé dispense de 1957 à 1970 un cours d'Art appliqué aux métiers au Conservatoire national des arts et métiers. Ses cours et croquis au tableau ont été reconstitués in Jean-François Archieri, Jean-Pierre Levasseur, *Prouvé : Cours du Cnam 1957-1970. Essai de reconstitution du cours à partir des archives Jean Prouvé*. Liège, Mardaga, 1990.



Jean Prouvé à la forge, âgé d'environ dix-sept ans.

tion se fait directement et immédiatement du croquis à l'enclume.

Les réalisations de Jean Prouvé se démarquent assez vite des productions de style traditionnel ou de l'Art nouveau, en faveur des formes géométriques de l'Art déco. Cette géométrie s'accorde bien avec une production d'éléments identiques répétés. Le parti pris de l'innovation, qui fait partie de sa culture, l'oriente très tôt vers la recherche d'un aspect différent de la surface du métal³. Celle-ci revêt, sous son marteau, un vieillissement de surface, « une peau incroyable ». Puis son style s'épure en même temps qu'il s'enrichit de ces jeux de surface sur les plaques de tôle. Ce sont les premières utilisations de tôles d'acier martelé pour la construction de lampadaires et de lustres. Par la suite, il substitue complètement aux éléments décoratifs une recherche de rythmes et de jeux de lumière. La grille de la villa Reifenberg, en 1927, fait date dans l'œuvre de Prouvé. Pour cette commande confiée sans réserves par l'architecte d'avant-garde Mallet-Stevens, Prouvé compose une œuvre dynamique qui filtre la lumière différemment selon l'angle sous lequel on l'observe, tout en restant d'une grande sobriété et lisibilité.



Grille d'entrée de la villa Reifenberg réalisée à la demande de l'architecte Robert Mallet-Stevens, Paris, 1927.

Une prédilection pour le métal

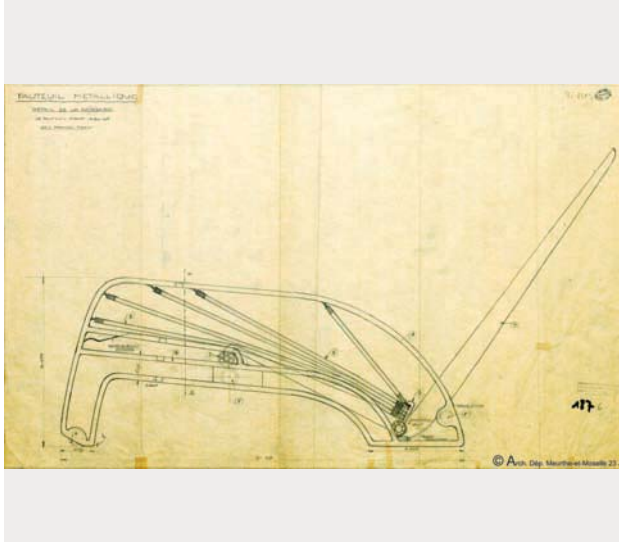
Jean Prouvé ne se restreint pas à la ferronnerie d'art ; il l'associe, comme beaucoup d'ateliers, à la serrurerie (qu'on nomme maintenant serrurerie métallerie), qui s'étend de la fabrication de portes et fenêtres, aux éléments métalliques pour la construction. Cette autre facette du métier lui fait développer des qualités qu'il conservera durant toute sa carrière : le serrurier fabrique ou améliore ses outils, modifie une fourniture du commerce, conçoit des gabarits, minimise les phases de réalisation, pose les éléments métalliques produits, anticipant les phases du montage dès la conception des éléments. La serrurerie implique un souci fonctionnel et pratique. Son champ d'application est vaste, des plaques et contre-plaques de serrures aux structures de marquises et de verrières, en passant par les menuiseries métalliques.

Jean Prouvé s'affirme comme homme du métal : le fer et les métaux en général ont une place tout à fait prépondérante dans son œuvre. Ce sont en premier lieu ses réalisations en fer qui l'ont fait connaître et l'ont propulsé dans le milieu des architectes d'avant-garde. Le travail du métal est un socle technique à partir duquel il aborde matériaux et constructions. Sa formation initiale d'artisan ferronnier conditionnera tout son travail.

Une grande connaissance des matériaux et des techniques

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e, l'assemblage des pièces de fer ou d'acier est réalisé au feu de forge, pour les éléments de grilles par exemple, ou, pour les éléments constructifs (poutres, montants), par rivetage à chaud ou par

³. Peter Sulzer, *Jean Prouvé, œuvre complète*. Bâle, Birkhäuser, vol. 1, p. 38.



Dessin d'un fauteuil métallique inclinable, 1930.



« Fauteuil Grand Repos », inclinable, 1930.



Maison tropicale pour Niamey, montage partiel à Maxéville, 1949.



Brise-soleil en aluminium de la maison tropicale de Niamey.

Le mode de production est lui aussi une source d'inspiration pour Jean Prouvé. Les cours qu'il donne au Cnam dans la dernière partie de sa carrière montrent à quel point il maîtrise les évolutions techniques de la construction automobile ; aucun détail constructif des châssis ou des carrosseries ne lui échappe. « Rien n'est plus beau à voir qu'une chaîne de 2 CV en cours de montage¹⁴. » Les moyens mis en œuvre pour la fabrication des automobiles, avec l'effort de recherche consenti par cette industrie en amont et la constitution d'un outillage adapté, sont pour Jean Prouvé à l'origine de l'innovation et de la qualité de cette industrie. Un exemple d'organisation qu'il cherchera à transposer dans le bâtiment¹⁵.

L'influence de l'automobile est aussi perceptible dans certaines de ses conceptions de logements industrialisés où l'habitat est conçu comme un habitacle¹⁶. Les projets peuvent prendre des allures de machines à habiter : la proposition de cellules d'habitation organisées en « casiers à bouteilles », élaborée pour Le Corbusier en 1946, évoque « une collection d'automobiles dans un parking à étages¹⁷. »

Ces deux industries ont aussi eu un retentissement esthétique sur l'œuvre de Jean Prouvé, non dénuée d'aérodynamisme, où sont présentes des formes évoquant des profils d'aile, inscrites dans la modernité de leur temps.

Jalons pour une exploitation pédagogique

Avertissement

Les programmes d'histoire des arts à l'école, au collège et au lycée, encouragent les enseignants à travailler de façon interdisciplinaire ce qui permettra de mieux cerner les apports de chaque discipline pour aborder des notions complexes. Une approche du travail de Jean Prouvé permettra en effet de parler à la fois d'architecture, d'urbanisme, de design, d'humanisme, de résistance des matériaux, d'art tout simplement.

Ces pistes seront donc évoquées de façon ouverte et large permettant de convoquer plusieurs disciplines en équipe.

L'architecture et l'urbanisme font partie du quotidien des élèves et méritent d'être abordés de manière approfondie pour former des citoyens avertis entre découverte du patrimoine et développement durable, une réflexion sur la façon de gérer notre environnement par les architectes et décideurs de notre planète.

La structure qui fait l'architecture

François Lemoine

Le travail très particulier de Jean Prouvé l'inscrit dans une tradition de constructeurs résolument tournés vers l'exploration des possibilités mécaniques des matériaux et la mise en scène des équilibres et des forces qui soutiennent la structure. Ainsi, on peut mettre en perspective une œuvre emblématique de Jean Prouvé, comme la buvette Cachat d'Évian, avec des constructions plus anciennes, telle une cathédrale gothique, ou plus récentes, comme l'église du Raincy d'Auguste Perret. À relever : ces édifices développent les techniques propres à un type de matériaux (pierre pour les cathédrales, béton armé pour l'édifice de Perret et métal, tôle d'acier et aluminium pour Jean Prouvé). Articulée autour des thématiques suivantes, l'étude peut être menée à partir d'une photographie, d'un plan, d'un croquis ou mieux encore *in situ*.

Afficher les structures, tirer profit de l'innovation technique

Les constructeurs de cathédrales conjuguent comme Jean Prouvé les compétences artisanales, architecturales et l'ingénierie pour faire des démonstrations mécaniques dans leurs réalisations. L'étude sur schéma ou photographie peut mettre en évidence la répartition du poids des voûtes sur les croisées d'ogives qui transmettent les efforts aux piliers en saillie des

murs. L'église Notre-Dame du Raincy donne ses lettres de noblesse au béton armé. Vingt-quatre colonnes fines soutiennent les voûtes de béton moulé. On peut faire observer les ensembles de quatre colonnes portant chacun le même élément de plafond voûté. Ce motif constructif se répète dans tout le bâtiment. Bien détachées, les colonnes de béton armé affichent clairement l'indépendance de la structure porteuse. Avec la buvette Cachat, Jean Prouvé expose le squelette porteur du bâtiment : un alignement de douze portiques de type « béquille » reliés deux à deux par une poutre. La charge de la toiture tout entière est supportée par les deux bras de tôle de chaque béquille.

Créer une nouvelle esthétique née de l'équilibre des contraintes

L'équilibre des béquilles de la buvette Cachat est assuré par des tirants extérieurs en aluminium très fins, parallèles à la façade. Dans une cathédrale gothique, les piliers sont contrebutés par des arcs-boutants de pierre assurant l'équilibre de la structure à l'extérieur de l'édifice (Notre-Dame de Paris en est un bel exemple). Qu'est-ce qui rend chacune de ces constructions esthétiques ? La lisibilité de la structure, l'exploitation des matériaux jusqu'à la performance (finesse des tirants métalliques, des arches de pierre ou

Le Grand Nancy, territoire de référence pour Jean Prouvé

Jean Prouvé et l'agglomération nancéienne ont désormais deux destins indissociables. Après avoir rendu plusieurs hommages à celui qui leur témoigna une grande fidélité, la Ville de Nancy et la Communauté urbaine du Grand Nancy ont décidé d'associer cette illustre personnalité à l'histoire de toute l'agglomération, en faisant du Grand Nancy le territoire de référence pour Jean Prouvé.

L'été 2012 a été marqué par l'ouverture de deux galeries d'expositions permanentes consacrées à Jean Prouvé, au musée des Beaux-Arts de Nancy et au musée de l'Histoire du fer à Jarville-la-Malgrange, présentant les multiples facettes de ce constructeur de génie.

Le présent ouvrage, dont l'objectif est de donner des clés pour comprendre l'homme et son œuvre, a vu le jour dans le cadre de l'événement « Jean Prouvé Nancy 2012 » et a reçu le soutien de la Communauté urbaine du Grand Nancy.

Présentation du cédérom

Portfolio

Toute l'iconographie de l'ouvrage, classée par thématiques, pour vidéo-projection en classe ou pour simple consultation.

Deux films d'animation

Ces deux petits films illustrent de façon très claire quelques-uns des principes constructifs mis en œuvre par Jean Prouvé.

Les bureaux de Ferembal

© Production Galerie Patrick Seguin

Durée : 3 min 25 s

Avec l'appui de nombreux documents d'archives et de photographies des bureaux restaurés et réadaptés en 2007 par Jean Nouvel, ce film d'animation met en lumière la simplicité et l'ingéniosité constructive de ce bâtiment en acier et bois conçu par Jean Prouvé en 1948 pour la société Ferembal, à Nancy.

La maison de l'institutrice

© Production Galerie Patrick Seguin

Durée : 2 min 3 s

Avec l'appui de nombreux documents d'archives et d'images de synthèse, ce film d'animation montre les étapes de construction d'une maison de type « Métropole » en acier et aluminium, conçue par Jean Prouvé en 1949 et fabriquée à une quinzaine d'exemplaires.